L'ANARCHIE

MAURICIUS, 2, impasse Girardon PARIS (18e) — PARAISSANT TOUS LES JEUDIS — ABONNEMENTS : 6 francs par an

DIXIÈME ANNÉE — 472 | DIX CENTIMES | JEUDI 30 AVRIL 1914

C.I.R.A.

Sinistre Comédie

Ecoute, Frère!

La loi c'est l'arme des oppresseurs, le rempart des privilégiés, la sanction de l'injustice. Avant qu'elle n'existât, la nature était libre... Excités par la cupidité, quelques hommes s'emparèrent des biens de la terre, dépouillant ainsi tous les autres de leurs moyens naturels d'existence et faisant éclater la colère de tous.

Craignant la reprise des biens volés et se voyant menacés dans leurs personnes, les voleurs eurent alors recours à la ruse. Véritables charlatans, certains parmi eux, se proclamèrent représentants de Dieu, en faisant croire qu'ils en avaient reçus le secret des destinées. S'adressant aux victimes, ils leur dirent : « Dieu a créé sur terre un paradis illusoire qu'il a réservé aux riches. Mais, dans le ciel, il en a organisé un autre... un réel, un véritable... où se trouve le bonheur infini : c'est le Paradis céleste. Celui-là est réservé à tous ceux qui n'auront pas goûté au faux paradis des riches ici-bas. Ceux qui auront recherché le Paradis terrestre n'éprouveront qu'un faible bonheur, qui ne sera qu'une illusion de la durée d'un feu de paille. Mais ceux dont la foi aura méprisé les jouissances trompeuses de ce monde... ceux qui auront choisi le Paradis céleste, vivront dans les délices indicibles et les jouissances éternelles. C'est la loi de Dieu... Nous avons mission de vous l'apprendre... »

Ces paroles subjuguèrent la révolte... Le danger était conjuré. En s'adressant à la superstition, la ruse avait touché juste. Les voleurs triomphaient, car les victimes elles-mêmes réclamèrent des lois pour sauvegarder les privilèges et pour sanctionner l'injustice. Après avoir été semée adroitement sur le terrain de l'inconscience, elle fut — à travers les siècles — cultivée avec art par les prêtres de toutes couleurs...

Le rôle de la loi est de défendre les riches, de dépouiller et d'opprimer les petits... En vain, les révolutions ont renversé les trônes et rasé momentanément des Bastilles. En vain, la révolte balava les lieux où fleurissait l'iniquité; grâce à la loi, l'injustice s'est perpétrée.

1789 fut une explosion de la nature oppressée... Parasites et voleurs furent obligés de se terrer, mais leur source n'était pas détruite. Sous un déguisement nouveau, les prêtres de la loi reparurent bientôt, clamant : « Dieu est mort!.. Peuple, tu es le souverain!.. Peuple, tu es élu, tu es tout, tu es la loi!.. » Et voici que les victimes sociales — ces éternelles mystifiées — entraient une fois de plus — confiantes et satisfaites — au palais doré de l'illusion...

Mais voici que ce palais enchanteur vient de s'écrouler encore sur leur tête. Voici de nouveau la misère, la mort, la ruine. Et voici que tout est toujours à refaire!..

⁂

Frère, tes mystificateurs te disent : « Ferme les yeux, pratique les rites, abdique ta volonté... Compte sur Dieu... Compte sur nous... Compte sur la loi!.. Compte!.. Compte!.. Compte toujours et attends ta rédemption!.. » — Halte-là! Frère, n'écoute rien, ne crois rien... Ne compte sur rien... Il n'y a qu'une religion : la Vie. Et il n'y a qu'un Dieu : la Conscience individuelle. Hors de cela, tout est vide, mensonge, imposture, ténèbre et folie!

Sache que l'erreur qui plane sur toi a enlizé dans le néant des milliards d'existences qui n'ont pas pu éclore à la vie... Si tu veux vivre, prend garde. Ressaisis-toi, cultive ta raison, développe ta volonté, marche vers la vie... Cesse de te laisser conduire à la mort...

Ta paresse et ta lâcheté ont semé la douleur et la guerre. Elles ont fait de la société un sanglant cauchemar où le mot « progrès » est amer et cruel. Regarde... Concurrence féroce, écrasement des petits, odieux esclavage, tyrannie, folie, alcoolisme, vice et pourriture, voilà la société que ton inconscience a créée...

Par ton inconscience, tu fais germer la loi : tu deviens l'instrument qui broie la vie, qui la dénature et la dégrade...

Peuple souverain!.. République sociale!.. Suffrage universel! etc., clames-tu avec les exploiteurs. Sinistre farceur et éternel gobeur, va!... Tu sais bien que les femmes, les enfants, les militaires, les condamnés, en un mot toutes les plus grandes victimes de la Société, les écrasés, n'ont pas le droit de voter. Tu le sais bien, quand tu leur dis : « C'est la loi!.. » Mais que nul n'ignore plus la vérité : la loi, fruit naturel de l'ancestral barbarie, ne peut naturellement accorder la faveur de voter qu'à une minorité d'éléments favorables, c'est-à-dire d'alcooliques, d'inconscients, de dégénérés et de crapules.

Frère, vas-tu te mettre au nombre des tyrans?

Dans une société basée sur le droit contre nature, de propriété, le suffrage universel ne pourra jamais être qu'un fatal mensonge, une mystification pour les travailleurs... Celui dont la conscience est honnête, n'est ni électeur, ni candidat.

Frère, tu ne peux voter que pour l'ennemi. *La loi humaine doit être la conscience individuelle.* Vouloir lui en substituer une autre, quelle qu'elle soit, est un crime. *Frère, nul n'a le droit de faire la loi à son prochain. Nous ne t'imposons pas notre loi, mais nous n'acceptons pas la tienne. Tu n'as comme nous qu'un devoir : « Te connaître et te gouverner toi-même... »*

Si tu veux vraiment devenir un homme, si tu as comme idéal *la liberté et l'harmonie,* consulte nos publications, étudie l'œuvre individualiste, puise la lumière aux sources, éclaire ta raison et clame avec nous : *« Assez de dieux! Assez de crimes! Assez de mensonges! Respect à la vie! Vive l'individu noble et conscient!..*

C. Hervé.

CHIQUENAUDES & CROQUIGNOLES

Richepinerie

M. Richepin, de l'Académie française, a eu un fils prénommé Jacques, sans doute en souvenir d'autres Jacques qu'il chanta naguère.

Les Jacques, les Jacques,
Voici les rouges pâques.

M. Richepin était prédestiné à employer le mot Jacques dans toutes ses manifestations.

La dernière manière qu'il a trouvé de faire le Jacques a été de se porter candidat.

Il s'est présenté contre M. Ceccaldi, l'homme-lige du sieur Caillaux dans le département de l'Aisne.

Dans une de ses dernières réunions l'auteur des Blasphèmes, *qui voulait souffler dans le cul des dieux, soufflait seulement dans un mirliton patriotique, quand des électeurs facétieux, se rappelant sans doute que* Richepin *rime avec* pain, *lui en collèrent quelques-uns sur le tournant de la gueule (style rigoureusement académique).*

Le chantre des Caresses *ne trouva pas celles-ci de son goût.*

Alors, M. Richepin, académicien, se tourna vers les électeurs et, se souvenant du temps où il refilait la cloche, l'ur... enfin, oui, quoi, il leur tailla une basane.

Quelques belles dames qui étaient venues z'ouïr l'orateur du Tango, s'évanouirent. Les caillautistes rédigèrent un ordre du jour « flétrissant les gestes obscènes de ce répugnant pornographe ». On parla même de le poursuivre pour attentat à la pudeur.

Les Jacques, les Jacques...

⁂

Un poilu.

Barthou, l'homme du document Fabre, se présenta à Oloron. Il n'eut qu'un seul concurrent, un jeune socialiste de Bayonne. Mais ce dernier remporta une veste géante; la raison en est simple, le socialiste porte des cheveux longs. « Vraiment, nous disait un électeur d'Olorn, cet être chevelu et barbu peut-il nourrir l'ambition de représenter tout un peuple de Basques, dont la haine pour le système pileux s'affirme par ces faces uniformément rasées et par cette séquestration perpétuelle des cheveux sous le traditionnel béret bleu! »

Cela est, en effet, péremptoire.

Pour être élu député, il ne faut pas avoir de poils sur la tête, il suffit de les avoir dans la main.

⁂

Jaunisse.

Dans cette guerre à coups d'épingles ou de poignards que les pontifes de la F.C.A.R.D.L.F. mènent contre nous, toutes les armes sont bonnes, même celles qu'on trempe dans l'imbécilité la plus notoire.

Le Libertaire, *que nous considérions cependant comme plus propre que les torchons inommables où règnent les bas politiciens de l'anarchisme et les policiers, dont la tâche salariée consiste à discréditer les militants les plus propres et les plus sincères pour détruire le mouvement anarchiste. Le* Libertaire *lui-même, dans son dernier numéro, n'hésite pas à nous qualifier de* jaunes. *Nous ne travaillons pas, paraît-il, au tarif syndical. Cela, foutre non. Pour un travail parfois de quinze ou seize heures par jour, la cuisinière nous sert des plats de macaroni, ou de haricots que tout son art n'arrive pas à rendre digne de la table de Poincaré, et quand nous touchons une thune par mois, nous nous croyons des Crésus. Anarchie, ma patronne, tu nous exploites honteusement. Il faut que nous soyons de tristes jaunes pour travailler dans ces conditions-là.*

Pauvres de nous.

Il n'y a que les linotypistes de l'Association ouvrière, *et les imprimeurs de la* Renaissance, *qui composent et tirent le journal, qui soient payés* au-dessus *du tarif syndical, mais le* Libertaire *estime que ce sont encore là des boîtes de jaunes.*

Seulement, quand tous les anarchistes sincères seront écœurés des calomnies et des saletés de la Fédération, le Libertaire *sera peut-être vert.*

⁂

Esprit saint, descendez...

Lu sur une affiche, dans l'arrondissement de Bonneville.

Vous autres, à la campagne ou en ville, quand vous voyez un ménage qui s'endette toujours davantage par des emprunts, vous dites : « Il fait mal ses affaires; c'est un ménage perdu. » Ainsi en est-il du ménage français, si cela continue. Il est temps de mettre ordre à cela, car enfin, c'est nous qui devrons tout payer. Je ne suis pas content de cet état de choses, et le Seigneur Dieu lui-même est irrité contre nous, parce que sa volonté ne se fait pas; le Saint-Esprit que j'ai reçu de lui, qui vous aime et aime la France, m'envoie au nom de Jésus-Christ solliciter vos suffrages une deuxième fois, pour que vous m'élisiez député dans votre arrondissement, pour nous sauver de la ruine matérielle et morale qui nous menace.

Voici maintenant mon programme ou exposé du parti dont je suis et duquel je ne me désisterai pas, parce que le Saint-Esprit le veut ainsi, et que je dois lui obéir pour mener les choses à bonne fin. Je suis, selon sa volonté, pour la justice, la vérité, l'ordre et la paix.

..Je ne vous ai point fait de conférences, cela étant des paroles inutiles. Seul mon programme, si vous m'élisez, servira d'acte ou d'engagement entre vous et moi. Ne craignez pas de voter pour moi, quoique je paraisse timide! Je parlerai suffisamment quand il le faudra, puisque le Saint-Esprit le veut. Je vous assure que si vous m'élisez, je parlerai assez à la Chambre des députés au mois de juin.

Je dirai même à ceux qui ne croient pas en Dieu qu'il y en a un, et je les en convaincrai, non par moi-même, mais par la révélation que lui-même m'en a faite; le salut de la France est là.

Certainement, vous trouverez des gens qui se moqueront de moi et de mon programme, laissez-les dire et rire, rira bien qui rira le dernier. Affrontez les moqueries, faites votre devoir pour conquérir votre liberté. Vous trouverez le 26 avril courant, dans la mairie de votre commune, à votre disposition, des bulletins portant mon nom.

Calixte Sauge,

Agriculteur chrétien,
Républicain fraternel libéral.

Candide.

POUR les BALLOTTAGES

Piqûres d'aiguilles gommées

Perforées encre de couleur: 0 fr. 20 le cent, 80 textes d'actualité sur les élections et l' « Affaire Calmette ».

Piqûres illustrées et gommées

5 pour 0 fr. 05; le cent, 0 fr. 75

Cartes postales illustrées

0 fr. 60 la douzaine

AFFICHE ILLUSTRÉE

Au-dessus du bétail

3 fr. le cent; 3 fr. 60 franco.

DES PLACARDS

Le bétail électoral

Le criminel

A l'honnête homme.

L'électeur voilà l'ennemi!

0 fr. 50 le cent; 0 fr. 65 franco; le mille, 4 fr. 60 franco

Enfin deux brochures à distribuer :

Le mensonge électoral

d'André Lorulot

La blague du suffrage universel

de Mauricius

1 fr. 50 le cent; 1 fr. 75 franco

AU-DESSUS DU BÉTAIL

Les électeurs ont donc des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre, un cerveau pour ne pas raisonner.

Quoi, ils ont encore renvoyé pour les diriger, **Caillaux** et sa bande d'aigrefins, **Briand**, **Millerand**, **Barthou** et tout le parti des réacteurs aux ordres du pape. Quoi, la dernière législature finissant dans la boue et dans le sang, montrant la finance cosmopolite, maîtresse absolue du pouvoir, tout cela n'a pas pu leur faire abandonner la blague dangereuse du système parlementaire.

Quelques socialistes et quelques réacteurs de plus, et en voila encore pour quatre ans d'attente et de résignation.

Peuple, ignorant et lâche, peuple de laquais, à la remorque des mauvais bergers, peuple qui semble se complaire dans la misère et l'alcoolisme, peuple d'esclaves qui écrase les hommes de liberté et de progrès, n'entendras-tu donc jamais la voix de la raison.

La Meilleure Réforme

Demain, la nouvelle Chambre va augmenter tes impôts, voter la loi sur le néomalthusianisme, te contraignant sous peine d'amende ou de prison, à procréer pour la patrie de **Rochette** et les coffres-forts de **Rotschild,** demain on va, comme hier léser tes intérêts,

Rochette et les coffres-forts de **Rotschild,** demain on va, comme hier léser tes intérêts, violer tes libertés et tu béleras demain, comme tu bélais hier.

Les anarchistes ne se font point d'illusions sur le bétail électoral, ils s'efforcent seulement d'amener à réfléchir quelques hommes parmi la foule, ils tachent de sortir de l'universelle médiocrité, ceux que hante un idéal de raison et de lumière, et ils leur disent :

Venez à nous, vous qui voulez être libres, ne soyez plus des indifférents, ni des votards. Etudiez notre philosophie, seule elle repose sur des méthodes rigoureusement scientifiques, seule elle expose les vérités, que tous les partis ont intérêt à cacher.

En lisant nos journaux, en fréquentant nos groupes, vous reconnaîtrez que **l'Anarchie** n'est ni une utopie, ni un rêve sanglant, mais au contraire la plus haute manifestation de l'esprit humain, libéré de tous les systèmes religieux depuis celui de Dieu, jusqu'a celui de la politique et du patriotisme, **seul moyen pour l'homme, de sortir de son esclavage physique intellectuel et social.**

Lisez tous les jeudis l'ANARCHIE, 2, Impasse Girardon Paris

Imprimerie spéciale de l'**Anarchie**

Vu, le Candidat :

Le Guignol Parlementaire

Recueil de documents concernant la propagande antiparlementaire.

Le citoyen Brousse, socialiste révolutionnaire, avait écrit : « Les courtisans des rois, on leur mettra les tripes au soleil », mais en 1905, élu président du Conseil municipal de Paris, il obtint l'autorisation de porter des fleurs et de prier sur la tombe de la reine Victoria, le roi Edouard VII le reçut à la cour, le roi Carlos de Portugal le décora de l'ordre du Christ et de l'Immaculée-Conception, et il s'inclina respectueusement devant Alphonse XIII à Paris.

⁂

En juillet 1903, on annonça la venue à Paris des souverains italiens. Le gouvernement royal avait fait mitrailler le peuple de Milan, les bagnes italiens étaient pleins de socialistes, les journaux et les propagandistes républicains étaient traqués sans merci. Le ministère Combes fit arrêter en masse, incarcérer sans jugement ou expulser des centaines de camarades italiens.

Toute la valetaille républicaine énuméra complaisamment les faits et gestes des souverains, la différence entre « le signe de croix de la dame Loubet et de la reine d'Italie dans la chapelle du château de Versailles, et le nombre de truffes du Périgord et d'ananas Pompadour empiffrés par les princes.

Au nombre des convives de l'Elysée, était le *citoyen Jaurès*, encadré de la duchesse d'Ascoli et la comtesse Guicciardini, dames d'honneur.

⁂

Leur patriotisme.

« Ne croyez pas que les théories antimilitaristes que certains individus cherchent à répandre en ce moment puissent recruter de nombreux adeptes à Paris...

« ...On prétend amener un rapprochement entre la France et l'Allemagne : Est-ce une chose impossible? Depuis que l'esprit prussien s'est emparé de l'Allemagne, c'est insensé de songer à de pareilles choses.

« Je le dis bien haut, la caserne est peut-être un mal, mais c'est un mal nécessaire, et que tout bon Français devra joyeusement accepter. »

« Paul Brousse. »

(*Echo de Paris*, juin 1905.)

Peu de temps après, les Allemands de Westphalie accouraient à Courrières et déployaient un héroïsme extraordinaire pour secourir les ouvriers français.

⁂

« Regardons l'armée comme l'instrument nécessaire de nos espérances et de notre force.

« Ne réduisons pas nos armements.

« C'est à tort qu'on prétend que l'Europe ne peut pas les supporter.

« Le jour où le commerce et l'industrie se ranimeront, toutes les nations porteront leurs armées comme le soldat gaillard et leste porte un sac au début d'une étape.

« Le désarmement serait une chimère criminelle. »

(*L'Action socialiste.*)

« Jean Jaurès. »

⁂

Leur anticléricalisme.

« Si vous supprimiez le budget des cultes, vous jetteriez le pays dans le plus grand embarras qui puisse s'imaginer.

« Je ne crois pas que la majorité — que dis-je? — que la presqu'unanimité des Français puisse se contenter de simples idées morales, telles qu'on les donne actuellement dans *l'enseignement superficiel et borné de nos écoles primaires.*

« Nous considérons en ce moment les idées morales telles que les Eglises *les donnent*, comme des idées nécessaires.

« Emile Combes. »

(*Discours à la Chambre, 26 janvier 1903.*)

Waldeck-Rousseau, qui fit voter la loi contre les congrégations, faisait soigner sa famille par les sœurs Augustines du Saint-Cœur de Marie.

Tandis que le président Loubet contresignait la loi contre les moines et la suppression du budget des cultes, Mme Loubet étendait sa protection sur plusieurs congrégations, notamment sur la Trappe d'Aiguebelle et sur la Société de Saint-Sulpice; elle s'écriait dans la salle à manger de l'Elysée : « Emile, tu nous feras excommunier! » Et, pour prévenir cette catastrophe, elle obtenait la suprême bénédiction de Léon XIII, mourant, par l'intermédiaire des Sœurs de Sainte-Marie-Réparatrice : faveur qu'elle paya d'un envoi de 15.000 francs au Denier de Saint-Pierre et de plusieurs tapisseries des Gobelins

Les curés de la Madeleine et de Saint-Philippe-du-Roule, chargés officiellement des aumônes de l'Elysée, en excluaient les pauvres sans religion. Le jeune fils du Président faisait avec éclat sa première communion à Saint-Philippe-du-Roule, où il était « Intendant des Catéchismes ».

M. Léon Bourgeois, membre du cabinet Clemenceau, franc-maçon notoire, anticlérical militant, confia toujours ses enfants aux soins des bonnes sœurs. A l'Exposition Universelle, comme ministre de l'Instruction publique, il décernait aux Frères de la Doctrine Chrétienne treize grands prix et médailles d'or. M. Krauss, député socialiste anticlérical de Lyon, mettait ses filles au couvent.

Aux mariages ultra-religieux de Mlle Brugère, de M. Paul Deschanel, de Mlle Lucie Félix-Faure, comme aux solennités religieuses et militaires des Invalides, de Notre-Dame, de Notre-Dame-des-Victoires, le Président, la Présidente, la Cour présidentielle et toutes les dames de la « noblesse républicaine » édifiaient l'assistance par leur ferveur.

Le citoyen Jaurès, qui s'opposait à la laïcisation des hôpitaux de Toulouse, faisait venir de l'eau miraculeuse du Jourdain pour les baptêmes de sa famille, s'agenouillait et baisait dévotement la patène à l'enterrement de son beau-père, inscrivait sa fille au lycée Molière, mais la faisait élever chez les sœurs de Villefranche et donnait à sa première communion une publicité retentissante.

On se rappelle que, dans le temps même où le citoyen Jaurès dénonçait sans relâche les fonctionnaires et les officiers dont les familles allaient à la messe, le certificat suivant lui fut livré :

Monsieur,

Il est parfaitement exact que, le dimanche 7 courant, Mlle Jaurès a fait sa première communion chez nous avec beaucoup de piété et d'édification.

Villefranche est la paroisse de la résidence de sa famille en province.

Veuillez agréer, monsieur, etc.

A. Andrieu.
Chanoine honoraire, Curé.

L'Informateur.

Où l'on se voit, Où l'on discute

ECOLE D'ORATEURS. — Salle Leveau. 88, avenue Parmentier.

Pendant la période électorale les cours sont suspendus. L'école reprendra le 14 mai complètement réorganisée.

GROUPE ITALIEN, 25, rue de Clignancourt. Tous les samedis causeries.

— Samedi, 2 mai, Causerie par le camarade Broutchy. Sujet : *La Philosophie individualiste.*

Les camarades pourront s'entendre pour une ballade à Versailles.

Groupe antiparlementaire de Boulogne-Billancourt. — Réunion tous les jeudis soir à 9 h., à la Coopérative, 125, boulevard de Strasbourg. Les camarades y trouveront *l'anarchie* et le *libertaire* de la semaine.

GROUPE ANARCHISTE DE SAINT-DENIS. , à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, salle du haut.

Tous les samedis causeries.

GROUPE DE MONTREUIL. — Le Groupe fait un pressant appel à tous les camarades anarchistes de la région, pour venir combattre les politiciens.

Réunions, 100, rue de Paris, salle Jeuilly.

GROUPE ESPAGNOL, rue Clignancourt, 25. — Causerie par un camarade, tous les jeudis.

La Vie anarchiste. — Un groupe d'amis de la « Vie anarchiste » étant en formation, un pressant appel est fait à ceux que cet organe intéresse, en vue de lui redonner une certaine combativité. Réunion vendredi 1er mai, à 9 heures du soir, 49, rue de Bretagne.

GROUPE D'ACTION. — Les camarades étant pris par la campagne antiparlementaire, les réunions sont suspendues jusqu'au 15 mai.

BEZIERS. *Libre discussion*, mardi, jeudi, dimanche : Education, cours de français, samedi et mercredi, réunions, causerie et chants, 25, rue du Presbytère. Les concerts-conférences donnés dans les villages sont interrompus pendant la période électorale.

NIMES. — Réunion tous les samedi à 8 h. 1/2, au café Roche, 15, rue Porte-de-France. Un pressant appel est fait à tous les amis afin d'intensifier la propagande antiparlementaire.

MARSEILLE. — Dorénavant les camarades se réuniront tous les samedis soir et les dimanches après-midi, au Bar des Quinconces, 63, allées des Capucines. Un puissant appel est fait à tous les copains français, italiens et espagnols, qui pourraient s'intéresser à une campagne antiparlementaire, en vue des élections.

TOULON. — *Groupe antiparlementaire*, réunion tous les soirs, de 5 heures à 7 heures au local de la Jeunesse Libre, 14, rue Nicolas-Laugier, au premier étage.

Un appel pressant est fait à toutes les bonnes volontés.

Londres. — *GROUPE GERMINAL* d'action anarchiste. Ecrire à Roberts, 132, Drumond street, Hampstead Road. N. W. Réunions tous les vendredis, chez René.

Trois Mots aux Amis

Les communications doivent arriver dimanche au plus tard.

Pour le journal : quelques amis de Londres, 6.25; Thévenon, 1,00; Bonnand, 2.00; X., 0.60; Frenkel, 1.00; Collange, 0.50; X., 0.50; Herbet, 5.00. Total, 16.85.

Pour GILLET. — Le déterministe, 0, 70; Chertune, 1,15.

MARIA NOURISSON. — Lettre pour vous.

G. RAES, partant voyage, prie correspondants pas s'inquiéter retard réponses.

CAMARADES de Bezon qui auraient commissions pour Bourgeois, les remettrons à Pécastaing, 19, r. J.-J.-Rousseau, Paris, qui part semaine prochaine pour Sud-Amérique.

COPAIN mandoliniste cherche copine pour vendre la chanson. *Pressé.* Ecrire Marcel Koppès, au journal.

J. DUNKA se mettra en relations avec John Bull et Labell. Urgent. S'adresser au Révolté, rue des Lapins, à Uccle (Belgique).

JESUS réclame ce qu'il a prêté à l'Espagnol. Même adresse.

UN COPAIN de Pertuis demande à se mettre en relations avec les copains de Marseille. Lui écrire poste restante B. R. Pertuis (Vaucluse).

LAPUCE demande nouvelle de Eugène. Urgent.

JANOS de Crozes demande à Jame s'il a reçu ce qu'il avait demandé.

SOUVENIR. — Reçu les 2 mandats. Merci.

Octave GUIDU. — Enverra son adresse d'urgence à Limousin, Saint-Etienne.

ROUSSEAU. — L'*Idée Libre* n'est pas encore reparue.

BACHELET, d'Athènes, donnera de ses nouvelles à MARC, Béziers.

DUPRAT. — Reçu 2 dollars.

ON ACHETERAIT bonne machine à écrire. M., au journal.

CONTINSOUJAS, CHARLANNE. — Urgent pour le moteur.

LA CAMPAGNE ANTIPARLEMENTAIRE

Les camarades MAURICIUS, Alex. FLESKY, MAXIME et BROCHON, se mettent à la disposition de tous les groupes pour la campagne antiparlementaire.

Ecrire le plus longtemps à l'avance.

Venir chercher des invendus ou envoyer une feuille postale.

LA PROPAGANDE ANTIPARLEMENTAIRE CONTINUE

PENDANT LES BALLOTTAGES

Nos affiches étant complètement épuisées, quoique nous en ayons fait tirer 20.000, nous donnons encore cette semaine un nouveau texte, qui sera en vente au prix de 3 fr. le cent, 3 fr. 60 franco.

A NOS AMIS

Nous recevons la lettre suivante :

Menton, *viâ* Londres, 18 avril 1914.

Camarade,

Je viens de voir votre « Appel à nos amis » paru dans le dernier numéro de *l'anarchie*. Je vous envoie les 500 francs dont vous avez besoin; permettez-moi cependant d'y joindre une petite remarque.

Pensez-vous vraiment qu'il n'y ait qu'un seul moyen infaillible pour réaliser notre idéal commun et que tous ceux qui choisissent leur propre voie ne sont que des vendus ou des calotins? Ne voyez-vous pas l'immense tort que presque tous les militants font à la cause commune, au grand profit de la bourgeoisie, en gaspillant toute leur énergie à se déchirer entre eux? Au lieu de diriger leur tir sur l'ennemi commun, ils ne visent que les officiers d'autres régiments de leur propre armée.

Tous les chemins, même ceux diamétralement opposés en apparence conduisent à la Cité nouvelle, pourvu qu'on ait la volonté d'arriver au but. Malheureusement, la plupart de ceux qui préconisent leur route comme la seule praticable, s'arrêtent le plus souvent à la première étape, généralement un estaminet assez confortable, et y passent leur vie à ergoter au lieu d'agir et de marcher en avant. Donc, cessez, s. v. p., ces petites méchancetés contre d'autres socialistes qui ne diffèrent avec vous que sur la stratégie et la tactique à employer; ne suspectez pas leur bonne foi et soyez plus charitables entre militants de la même cause.

Croyez-moi, camarade, votre bien dévoué.

L'ex-Lieutenant n° 22.

⁂

Camarade,

Nous vous remercions de grand cœur de votre envoi, qui va nous permettre d'intensifier considérablement notre propagande.

J'ai songé comme vous, et souvent, à l'immense tort que causent à la marche du progrès les rivalités, les jalousies, les haines entre militants. Depuis que je m'occupe du journal *l'anarchie*, je me suis efforcé de concilier tous ceux qu'anime la sincérité et d'amener à nos conceptions par la force de l'argumentation plutôt que par la virulence du verbe. Hélas! la bourgeoisie ne se défend pas seulement par la violence : la ruse est une de ses armes, et non des moindres. Les simples de l'anarchisme et du socialisme sont les jouets des arrivistes et des affidés de la Préfecture, qui répandent la calomnie à plein venin. Chaque fois qu'un militant qui fait de l'action est sali, soyez sûr que le mouvement part du quai des Orfèvres.

Et alors, parfois, douloureusement, on est obligé de se défendre et même d'attaquer.

Je ne crois pas comme vous que tous les chemins sont les bons, mais je pense que tout homme sincère et tolérant est un anarchiste qui s'ignore, et soyez assuré que nous irons toujours vers lui la main tendue, réservant nos invectives aux bas individus qui consciencieusement ou non, sont les suppôts des bourgeois et les aides de la police.

Fraternellement à vous.

Mauricius.

⁂

Pour la Machine

La souscription pour la machine est donc définitivement arrêtée.

Suivant ce que nous avons décidé, le matériel appartiendra aux souscripteurs dans la proportion de leurs versements jusqu'à ce que l'**Anarchie** les ayant remboursés en devienne propriétaire.

L'ex-lieutenant n° 22, 500 fr.; Mauricius, 150 fr.; le Foyer anarchiste du XIe, 200 fr.; Maxime, 50 f. Raès, 50 fr.; Bamboche, 50 fr.; A. G., 50 fr. Continsoujas, 50 fr. Jeunesse Libre de Toulon, 50 fr.

Marc 50 fr., Bernard 50 fr., Lecomte 50 fr. Louys 51 fr. 50.

Ballade Printanière

L'anarchie organise une ballade Dimanche 10 mai dans les *Bois de Viroflay*.

Programme dans le prochain numéro.

Briand est une fripouille.
Oui, mais Caillaux barobtte mieux.
Pour lequel, électeur, vas-tu voter?

M. Untel, le grand industriel, est la providence du pays : *il fait vivre* tout le monde.

Cela signifie qu'*il vit* largement de chacun.

Le soldat tue son semblable avec un fusil et une baïonnette.

L'apache le tue avec un browing et un poignard.

Ne sont-ils pas tous deux des assassins?

Le bistrot est le père de la tuberculose, la caserne est la mère de la syphilis, et c'est au Parlement qu'est le germe de l'abrutissement général.

« Ayez confiance en moi », disent les politiciens.

« N'ayons confiance en personne qu'en nous-mêmes », disent les anarchistes.

Imp. Spéciale de « l'Anarchie »
TRAVAIL EN CAMARADERIE

L'Imprimeur-Gérant, GUÉRIN